Semaine de la parentalité

Centre Pénitentiaire d'Orléans-Saran

du 13 au 17 novembre 2017

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
MINISTÈRE DE LA JUSTICE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Ministère Culture Communication

Région Centre-Val de Loire

ALLOCATIONS FAMILIALES
Caf du Loiret

Semaine de la parentalité

La parentalité sous toutes ses formes

La parentalité qualifie le lien entre un adulte, homme ou femme, et un enfant, quelle que soit la structure familiale dans laquelle ce lien s'inscrit, dans le but d'assurer le soin, le développement l'éducation, le bien être de l'enfant. Cette relation adulte/enfant suppose un ensemble de fonctions et d'obligations (morales, matérielles, juridiques, éducatives, culturelles) au-delà du statut juridique de l'autorité parentale.

De l'enfermement carcéral découle le risque d'une autre forme d'isolement, familial celui-ci. La fragilisation des liens avec les proches pourrait compromettre la réinsertion.
« Dès avant leur incarcération, les liens qui les unissent à leurs compagnes sont fragiles : ils vivent plusieurs unions et de fréquentes ruptures. À leur entrée en prison, 40 % des détenus ont déjà connu au moins une rupture au cours de leur vie conjugale contre 18 % des autres hommes. » La paternité est elle aussi plus précoce, et plus massive : un tiers des hommes de plus de 50 ans ont au moins quatre enfants. Plus de la moitié des détenus ont des enfants, et les pères ont eu en moyenne 2,4 enfants.
On l'entrevoit, la situation familiale des hommes détenus comporte certaines spécificités, dont un des principaux points communs est l'instabilité des liens affectifs. Et il n'est pas rare que celle-ci se trouve encore renforcée par la détention. « L'incarcération n'explique pas en soi la fréquence des ruptures conjugales mais elle contribue cependant à les précipiter. » L'incarcération est souvent synonyme d'isolement social, de ruptures de liens, notamment avec les enfants.

Or, le maintien des liens, mêmes ténus, avec les proches est reconnu par la Commission européenne des droits de l'homme, comme par le Code de procédure pénale, avec l'article D. 402 : *« En vue de faciliter le reclassement familial des détenus à leur libération, il doit être particulièrement veillé au maintien et à l'amélioration de leurs relations avec leurs proches. »*

Comme on le voit, beaucoup d'éléments concourent au risque d'une grande fragilisation des liens familiaux. Et celle-ci peut remettre en question une réinsertion réussie.

Comment aborder ces questions pour favoriser l'accompagnement des personnes détenues et, notamment, avec une démarche interculturelle, qui tente de dépasser les malentendus et les clivages culturels : Il n'y a pas de structure familiale unique, mais des configurations multiples et changeantes ; il n'y a pas un seul modèle éducatif, mais des conceptions différentes et, parfois, antagonistes de l'éducation.

Il s'agit donc de proposer des activités multiples et variées afin de répondre aux différentes situations et catégories de population, l'outil culturel socio culturel apporte une souplesse et permet de rencontrer le public sur un angle plus facile.

Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation

Présentation de la semaine

Lecture Concert

Textes écrits pendant les ateliers d 'écriture
avec la présence de l'artiste Sapho
Lundi 13 novembre

Atelier parents

Atelier de construction de jeux pour enfants
Mardi 14 et jeudi 16 novembre

Groupe d'échanges

Droits et obligations des parents en cas de séparation
Mardi 14 novembre
La répartition des rôles dans la famille
A-t-on accès aux mêmes droits
Mercredi 15 novembre
Rencontrer son enfant quand on est incarcéré
Jeudi 16 novembre

Moment convivial

Découverte de l'exposition : *des limites pour grandir*
Vendredi 17 novembre

Sur le bout de la langue

" L!bre de mots "
porte en elle l'idée
que l'écriture est réservée à tous.

L'association a répondu à un appel à projet du Ministère de la Culture et de la communication « Action culturelle et langue française » et notre projet *« Sur le bout de la langue »* a été retenu. Des subventions de la Drac, du Spip, de la Région centre Val de Loire et de la Caf nous ont permis de le dérouler.

Il a pris un angle particulier pour s'inscrire dans cette semaine de la parentalité.
Quel que soit son rapport à la langue, chacun a pu s'exprimer librement, poser sa voix et reprendre confiance en soi dans un cadre bienveillant et respectueux, sans crainte du jugement.
Chacun expérimente, s'ouvre autrement à la langue, en la manipulant loin des normes langagières pour mieux se les réapproprier.

Abdel, Alino, Anas, Arnold,
Brahim, Christelle, Driss, Ekrem,
Francis, Gwendoline, Issam,
Irmhild, Raphaël et Virginie
vous livrent ici leurs écrits singuliers.

If de Rudyard Kipling

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et sans dire un seul mot te mettre à rebâtir,
Ou perdre en un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir ;

Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre,
Et, te sentant haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre ;

Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter des sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot ;

Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois,
Et si tu peux aimer tous tes amis en frère,
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi ;

Si tu sais méditer, observer et connaitre,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, mais sans laisser ton rêve être ton maitre,
Penser sans n'être qu'un penseur ;

Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu sais être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant ;

Si tu peux rencontrer Triomphe après Défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front,
Si tu peux conserver ton courage et ta tête
Quand tous les autres les perdront,

Alors les Rois, les Dieux, la Chance et la Victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les Rois et la Gloire
Tu seras un homme, mon fils.
If de Rudyard Kipling

Si tu peux être courageux
Et souriant malgré la douleur,
Ou pleurer car tu le peux,
Sans te retenir, laisse-toi aller,

Si tu peux supporter ces séances de kiné,
Si tu peux résister à ces contraintes,
Si tu sais que tous ces efforts sont bons pour toi,
Sans lâcher prise
Tu seras un homme mon fils.
Christelle

Si tu peux m'écouter
Et me respecter,
Ou n'en faire qu'à ta tête,
Sans rechigner

Si tu peux courir,
Si tu peux marcher,
Si tu sais avancer
Sans rechigner
Tu seras un homme mon fils.
Virginie

Si tu peux grandir
Et devenir fort,
Ou rester petit,
Sans même grandir

Si tu peux choisir,
Si tu peux imaginer,
Si tu sais savoir,
Sans même croire à la vie

Si tu peux évoluer
Et devenir formidable,
Ou rester le même,
Sans même changer

Si tu peux aimer,
Si tu peux être irrésistible,
Si tu connais la joie,
Sans même avoir aimer la vie,
Tu seras un homme mon fils.
Gwendoline

Si tu peux vivre comme un roi
Et sans oublier le peuple
Ou ta famille
Sans crier et sans regret

Si tu peux vivre comme un lion et
Si tu peux mourir comme un renard
Et, te sentant juste, sans rancune
Pourtant mal compris et te sentir heureux

Si tu peux marcher le long des contrées sauvages
Et ouvrir les cheveux au vent
Sans pour autant regarder derrière toi

Si tu peux manger à ta faim
Si tu peux boire à volonté
Et si tu peux vivre correctement
Sans qu'aucune personne de ta famille ne manque de rien

Si tu sais jouer dans les règles de l'art
Sans jamais tricher comme un voleur
Rêver, mais sans faire de cauchemar
Penser sans jamais pleurer

Si tu peux être grand comme un géant
Si tu peux être fort comme un roc
Si tu sais être juste, si tu sais être bienveillant
Sans être pour autant trop dur

Si tu peux donner sans te rappeler
Et recevoir sans oublier
Si tu peux faire la paix
Quand tous les autres sont en guerre

Alors les gens, les amies, la famille et la cour toute entière
Seront à tout jamais des alliés pour toi,
Et ce qui vaut bien mieux que tout l'or du monde
Tu seras un homme, mon fils.

Issam

Si tu peux faire ta vie
Et sans ennui
Ou t'aventurer
Sans histoire et sans haine

Si tu peux travailler
Si tu peux faire du sport
Et, te sentant fort, sans effort
Pourtant en étant jeune et te voir comme un homme

Si tu peux vivre
Sans regret
Et sans souffrance
Sans problème

Si tu peux construire ta vie
Si tu peux te marier
Et si tu peux avoir des enfants et un foyer
Sans qu'aucun ne te manque

Si tu sais utiliser tes mains
Sans jamais les blesser
Rêver, mais maintenant
Penser sans réfléchir

Si tu peux être un homme courageux
Si tu peux être responsable de ton foyer
Si tu sais être le père de tes enfants, si tu sais être protecteur
Sans être hypocrite

Si tu peux aimer
Et recevoir de l'amour
Si tu peux embrasser tes enfants
Quand tous les mauvais moments sont là

Alors les mauvais souvenirs, les rancunes, la haine et la trahison
Seront à tout jamais oubliés
Et ce qui vaut bien mieux que la vie
Tu seras un homme, mon fils.

Brahim et Driss

Abécédaire

Cette maman est semblable à une rose qui ne se fane jamais grâce à l'**A**ffection, au **B**onheur que lui rendent ses enfants et cette **C**omplicité indestructible.

Le **D**evoir d'une mère est de susciter l'**E**merveillement face à la vie, de donner l'envie de fonder sa propre **F**amille, d'entendre les **G**azouillis d'un nouveau-né.

Avec **H**umour et **I**magination, une mère peut apporter de la **J**oie à son enfant en lui offrant comme jouet un **K**oala !

Le **L**ien d'une **M**ère commence à la **N**aissance de son enfant, elle portera toujours sur lui un **Œ**il **P**aisible et aimant.

En toute **Q**uiétude, la **R**elation d'une mère à son enfant nous donne le **S**ourire. Chaque enfant est son **T**résor, l'**U**nion est solide, **V**eloutée. **W**illy, **X**avier et **Y**asmine donnent à cette mère le **Z**èle de l'amour.

Virginie

L'ANAPHORE
L'anaphore est une figure syntaxique
(ou figure de construction)
qui consiste à reprendre les mêmes
mots en tête de vers ou de membre de phrase,
ce qui crée une sorte d'effet de rime initiale.

Au bois, il y a un oiseau, son chant vous arrête et vous fait rougir.
Il y a une horloge qui ne sonne pas.
Il y a une fondrière avec un nid de bêtes blanches.
Il y a une cathédrale qui descend et un lac qui monte.
Il y a une petite voiture abandonnée dans le taillis, ou qui descend le sentier en courant, enrubannée.
Il y a une troupe de petits comédiens en costumes aperçus sur la route à travers la lisière du bois.
Il y a enfin, quand l'on a faim et soif, quelqu'un qui vous chasse.

Je suis le saint, en prière sur la terrasse, - comme les bêtes pacifiques paissent jusqu'à la mer de Palestine.
Je suis le savant au fauteuil sombre. Les branches et la pluie se jettent à la croisée de la bibliothèque.
Je suis le piéton de la grand'route par les bois nains; la rumeur des écluses couvre mes pas. Je vois longtemps la mélancolique lessive d'or du couchant.
Je serais bien l'enfant abandonné sur la jetée partie à la haute mer, le petit valet suivant l'allée dont le front touche le ciel.

Arthur Rimbaud**,** Enfance extrait d'*lllumination*s

Dans la maison de vacances,
Il y a une maman qui s'occupe de son enfant
Il y a sa maman avec elle
Il y a aussi son frère, sa tante, son autre enfant qui dort
Il y a la joie d'une famille heureuse, réunie
Il y a la lueur de cette maman
Il y a une grande complicité avec son enfant
Il y a la fierté de cette femme d'être maman
Je suis tellement heureuse d'être entourée
de ma famille
Je suis si fière d'avoir de beaux enfants
Je serais tellement heureuse de voir ce moment
ne jamais s'arrêter.

Christelle

Dans la maison,
Il y a ce fauteuil où je m'assois
Il y a ce bébé dans mes bras
Il y a tes petits doigts qui me touchent
Il y a ton petit visage qui me fixe
Il y a cet échange entre nous
Il y a de la douceur
Il y a tout l'amour que j'ai pour toi
Je suis cette mère aimante
Je suis là pour toi
Je serai ton ange gardien.

Virginie

Dans le salon,
Il y a une mère assise avec son enfant
Il y a la grand-mère qui regarde par la fenêtre
Il y a la lumière du jour qui éblouit l'enfant
Il y a une photo de famille accrochée au mur
Il y a le regard porté sur ce joli bébé
Il y a le papa, fier de l'avoir mis au monde
Il y a un chien sous la chaise
Je suis fière d'être grand-mère
Je suis heureuse de ce joli petit garçon
Je serai éternelle à ses yeux.
Gwendoline

Faites parler les tableaux

Je m'appelle Virginie, je suis la maman d'une superbe petite fille prénommée Maëlig. Nous sommes très fusionnelles, très proches, nous partageons souvent des moments d'échange, nous jouons, nous rigolons. Elle se pose sur mes genoux, me tend parfois des cartes quand je joue avec sa sœur, elle aime ces petits instants de complicité. Ce moment-là m'est précieux, un petit sourire se lit sur mon visage, je ressens en moi l'amour. L'amour d'une mère pour son enfant et l'amour inconditionnelle de ma fille envers moi, ses petits frottements de tête sur ma joue et son sourire qui en dit long.

Je ferme un instant les yeux, le vent léger me berce et m'emporte dans un rêve étrange, je m'évade au bord de la mer, ne pensant plus à rien, faire le vide et m'échapper de tous les tracas du quotidien. Évacuer, respirer l'air iodé, me promener avec mes filles sur le sable, les voir heureuses et pleines de vie. Être dans un autre monde pour les protéger, regardant le ciel au loin, au-dessus de l'océan et me dire que rien ici ne peut nous atteindre, nous sommes en pleine liberté.

Virginie

Je m'appelle Christelle, je suis maman de jumeaux, une fille et un garçon. Pendant que sa sœur dort, avec Fabio nous avons un temps rien que pour nous deux. Ces moments avec sa maman se font rares. Je le sors de son lit, le déshabille en gardant sa couche pour pouvoir pratiquer un massage tout en lui expliquant les choses. Je mets de l'huile dans mes mains puis je lui masse les pieds, ce qui le fait sourire, mon Fabio est chatouilleux.

Je lui dis à quel point je l'aime fort, que je suis fière de lui avec toutes les épreuves qu'il a dû parcourir depuis sa naissance. Il gazouille et me sourit. Je continue de le masser en lui chantant cette petite chanson que j'ai créé à leur naissance, simple mais avec beaucoup d'émotion.

Je ferme un instant les yeux, le vent léger me berce et m'emporte dans un rêve étrange. Nous sommes en vacances tous les quatre sur la côte Vendéenne. Ce sont nos premières vacances, beaucoup d'émotion pour moi de vous voir « crapauter » dans le sable. Mon Fabio, à quatre pattes, tu vas dans l'eau, tu t'éclates en tapant dans l'eau. Et toi, ma Licia, tu n'oses pas trop bouger dans le sable, tu es émerveillée par les coquillages que l'on te ramasse.

Christelle

Phrases de début et de fin

Hier encore j'avais vingt ans, c'est triste comme le temps est passé vite. Je me retrouve à la trentaine, dépassé par les évènements, choqué par le temps qui passe tellement vite tout en emportant le rire des enfants.
L'humour est la politesse du désespoir.
Abdel

Qui vole un œuf vole un bœuf
Fais attention à ce que tu fais
Et sache que l'*on ne fait pas un pas sans bata*.
Alino

Je dis…

Je dis…

Langage

Je dis : nuit, et le fleuve des étoiles coule sans bruit, se tord comme le bras du laboureur autour d'une belle taille vivante.
Je dis : neige, et les tisons noircissent le bois des skis.
Je dis : mer, et l'ouragan fume au-dessus des vagues, troue les falaises où le soleil accroche des colliers de varechs.
Je dis : ciel, quand l'ombre de l'aigle suspendue dans le vide ouvre les ailes pour mourir.
Je dis : vent, et la poussière s'amoncelle sur les ailes, ensevelit les bouquets de perles, ferme les paupières encore mouillées d'images de feu.
Je dis : sang, et mon cœur s'emplit de violence et de glaçons flous.
Je dis : encre, et les larmes se mettent à bruire toutes ensemble.
Je dis : feu sur les orties, et il pousse des roses sur l'encolure des chalets.
Je dis : pluie, pour noyer les bûchers qui s'allument chaque jour.
Je dis : terre, comme le naufragé dit terre quand son radeau oscille au sommet de la plus haute vague et les oiseaux effrayés par mes cris abandonnent les îles qui regardent de leurs prunelles mortes les merveilles des nuages.

Albert Ayguesparse, *Encre couleur de sang*

Je dis : sombre, mon âme est sombre de peurs
et d'angoisses face à cette situation si difficile.
Je dis : cœur, il est totalement brisé par cette séparation avec mes enfants et ma famille.
Je dis : bonheur, ce mot est très fort en émotion, mon émotion d'être enfant.
Je dis : blanc, un ange qui s'envole.
Je dis : liberté, j'en rêve tous les jours depuis que je suis arrivée ici, ce jour va-t-il arriver ?

Christelle

Je dis : sombre, et cette lueur de désespoir
au fond de mon cœur.
Je dis : cœur, et cette partie de moi qui s'était
déchirée après tout ce que j'ai traversé.
Je dis : bonheur, et ce manque d'amour
et de partage avec mes enfants.
Je dis : blanc, et cette lumière au fond du tunnel
qui me guidera vers la sortie.
Je dis : liberté, et le retour à la réalité de revoir
mes enfants et repartir à point nommé.

Virginie

Mistral gagnant

À m´asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder les gens tant qu´y en a
Te parler du bon temps qu´est mort ou qui r´viendra
En serrant dans ma main tes p´tits doigts
Pis donner à bouffer à des pigeons idiots
Leur filer des coups d´ pieds pour de faux
Et entendre ton rire qui lézarde les murs
Qui sait surtout guérir mes blessures
Te raconter un peu comment j´étais mino
Les bonbecs fabuleux qu´on piquait chez l´ marchand
Car-en-sac et Minto, caramel à un franc
Et les mistrals gagnants

À r´marcher sous la pluie cinq minutes avec toi
Et regarder la vie tant qu´y en a
Te raconter la Terre en te bouffant des yeux
Te parler de ta mère un p´tit peu
Et sauter dans les flaques pour la faire râler
Bousiller nos godasses et s´marrer
Et entendre ton rire comme on entend la mer
S´arrêter, r´partir en arrière
Te raconter surtout les carambars d´antan et les cocos bohères
Et les vrais roudoudous qui nous coupaient les lèvres
Et nous niquaient les dents
Et les mistrals gagnants

À m´asseoir sur un banc cinq minutes avec toi
Et regarder le soleil qui s´en va
Te parler du bon temps qu´est mort et je m´en fous
Te dire que les méchants c´est pas nous
Que si moi je suis barge, ce n´est que de tes yeux
Car ils ont l´avantage d´être deux
Et entendre ton rire s´envoler aussi haut
Que s´envolent les cris des oiseaux
Te raconter enfin qu´il faut aimer la vie
Et l´aimer même si le temps est assassin
Et emporte avec lui les rires des enfants
Et les mistrals gagnants
Et les mistrals gagnants.

Renaud

Trésors perdus

Me poser sur un rocher cinq minutes près de toi
Et contempler les gens qui s'invitent
Te promettre du bon temps qu'est mort ou qui vit
Et serrer doucement tes p'tits doigts
Pis donner de quoi bouffer pour des pigeons idiots
Leur filer des coups d'pieds pour rire
Et entendre ton rire qui résonne sur les murs
Qui peut guérir mes blessures
Te montrer un peu comment je suis toujours mino
Les bonbecs bons qu'on pique toujours chez l'épicier
Chewing-gum et Minto, réglisse pour un euro
Et les trésors perdus

Driss et Arnold

Mon premier mensonge

Le premier mensonge de mon adolescence, je faisais croire à mes parents que j'allais à l'école. Or j'allais couramment à des rencards avec une nana du 93 Bobigny Pablo Picasso, au point d'être exclu de l'établissement.

Abdel

Mon premier mensonge,
c'était lors de mon bulletin trimestriel
où j'avais modifié toutes les notes.

Brahim

Je me souviens de ce petit garçon qui ne faisait que des bêtises. Le plus étonnant c'est que ce n'était jamais lui.
Surpris sur le vélo de son frère, il disait que c'était à lui.
Surpris avec la baguette de Majorette de ses sœurs ,il disait que c'était à lui.
Surpris avec les bigoudis de sa mère sur sa tête, il disait que ce n'était pas vrai.
Ce qui était vrai, c'est qu'il faisait rire tout le monde.

Raph

Une ***anadiplose*** est la reprise du dernier mot
d'une phrase (d'un vers ou d'une proposition)
au début de la phrase qui suit.

Devenir parent est une vraie aventure. Une aventure avec beaucoup d'amour. L'amour apporte du courage. Le courage est le moral. Le moral nous entretient. Entretient bien les liens avec ta famille. La famille, c'est une friandise colorée, un papier doré et à l'intérieur, un bonbon piquant, doux, acidulé mais parfois on a du mal à le digérer.

La vie est un combat, il ne faut jamais baisser les bras. Des bras, je la porte, j'en suis le père. Le père doit assumer la sécurité de ses enfants. De ses enfants, il avait appris l'amour paternel. L'amour paternel, c'est aussi être responsable. Responsable dit être la paternité.

J'avais appris en tant que parent la patience. La patience m'a beaucoup aidé pour la vie quotidienne. Quotidiennes sont les histoires de famille. La famille avec beaucoup d'amour. Amour de mes parents. Mes parents font attention à mon alimentation. Mon alimentation fait partie du partage. Le partage est l'avenir de la famille, chacun pour tous.

J'avais reçu une éducation sévère. Sévère était ma mère qui marchait dans l'obscurité. L'obscurité de la cuisine était très inquiétante. Inquiétant comme le jour de mon apprentissage. Mon apprentissage m'a ouvert l'esprit. L'ouverture d'esprit forge l'éducation. L'éducation amène à la réussite.

Mon enfant c’est ma chair, c’est mon sang.
Ce sang qui coule dans mes veines.
La veine d’avoir apporté la vie.
La vie de mon enfant qui m’est chère.
Chère à mon cœur.
Ce cœur rempli d’amour.
L’amour et le bonheur de mon enfant.
Ce bonheur inconditionnel et fusionnel.
La fusion d’avoir été reliées par le cordon.
Ce cordon, nombril de son corps,
Et non celui du monde.
Mon enfant, ma chair, mon sang
Grandira dans un monde rempli de joie.
La joie de s’épanouir et devenir grand.
Grand comme le ciel.
Ce ciel accompagné de rayons du soleil.
Ce soleil qui est mon enfant.
Oui, mon enfant, tu es ma chair et mon sang.

Virginie

I remember

Joe Brainard

Je me souviens

Georges Perec

Je me souviens de ma liberté.
Il se souvient de tous les efforts que j'ai pu lui apporter.
Je me souviens de toutes ces journées à regarder toutes ces assiettes passées devant mes yeux.
Il se souvient de ma motivation.
Je me souviens de toute cette galère.
Ils se souviennent tous de moi.

Brahim

Je me souviens de mes vacances.
Il se souvient de la soirée.
Je me souviens de la prison.
Il se souvient de la galère.
Je me souviens du bordel.
Il se souvient du retard.
Je me souviens de ma jeunesse.
Je ne me souviens de rien.
Il se souvient de 2002.
Je me souviens de cette sacrée cellule.
Il se souvient de manger un kebab.
Je me souviens quand j'étais libre.

Driss

Je me souviens d'une phrase qui contient pratiquement toutes les lettres de l'alphabet.
Je cherche mon bon vieux whisky que j'ai bu chez le chef du village.
Il ne se souvient de rien.
Je me souviens de mon enfance, comme si c'était hier.
Il se souvient de tout, quelle bibliothèque vivante.
Je me souviens du discours de Martin Luther King.
Il se souvient de mes textes de rap que j'ai déjà oubliés.
Je me souviens des nombres d'or et des nombres complexes.

Arnold

Je me souviens le jour où j'ai reçu
mon permis de conduire.
Il se souvient d'être monté en voiture avec moi.
Je me souviens qu'il a vomi sur les sièges.
Il se souvient avoir nettoyé avec son tee-shirt.
Je me souviens qu'il était torse nu
après voir nettoyé.
Il se souvient d'avoir été grondé par ses parents.
Je me souviens de son tee shirt noir dégueulasse.
Il se souvient de tous les détails.

Bilal

Je me souviens d'être avec mon cousin ce jour.
Il se souvient qu'on était ensemble au marché.
Je me souviens qu'on était allés à la piscine.
Il se souvient qu'il avait nagé dans la piscine
des adultes.
Je me souviens lui avoir remis le trousseau des clefs.
Il se souvient avoir mis les clefs dans sa gibecière.
Je me souviens l'avoir entrelacé dans mes bras.
Il se souvient d'avoir versé des larmes
quand le bus a démarré.
Je me souviens lui avoir confié les dossiers.
Il ne se souvient de rien ! Le salaud.

Francis

Je me souviens de la pêche au gros en pleine mer.
Il se souvient de l'odeur du pain chaud.
Je me souviens des parties de foot sur le parking.
Il se souvient de ses mensonges.
Je me souviens de mon quartier, de ma rue, de la
liberté et d'une identité forte.
Il se souvient de sa fratrie, de la solidarité, des rires
et du silence aujourd'hui.
Je me souviens que je n'aimais pas la soupe au
potiron et qu'il fallait quand même la manger.
Il se souvient des coups de bâton.
Je me souviens de la tarte aux pommes
de mon père.
Il ne se souvient plus, sa mémoire s'absente sous le
poids des souvenirs obscurs, un immense lac
dans lequel il se noie.

Iza

Cinq sens en poésie

Vincent Van Gogh

Pierre Morhange

Michel Buton

Paul Fort

Charles Baudelaire

Les cyprès me préoccupent toujours, je voudrais en faire une chose comme les toiles des tournesols, parce que cela m'étonne qu'on ne les ait pas encore faits comme je les vois.
C'est beau comme lignes et comme proportions comme un obélisque égyptien. Et le vert est d'une qualité si distinguée. C'est la tache noire dans un paysage ensoleillé, mais elle est une des notes noires les plus intéressantes, les plus difficiles à taper juste, que je puisse imaginer.
Or il faut les voir ici contre le bleu, dans le bleu pour mieux dire. Pour faire la nature, ici comme partout, il faut y être bien longtemps. […]
Je cherche à faire des études de blé ainsi - je ne peux cependant pas dessiner cela - rien que des épis, tiges bleu vert, feuilles longues comme des rubans, vert et rose par le reflet, épis jaunissants légèrement bordés de rose pâle par la floraison poussiéreuse, un liseron rose dans le bas enroulé autour d'une tige. Là-dessus, sur un fond bien vivant et pourtant tranquille je voudrais peindre des portraits.

Vincent Van Gogh, *Lettres à son frère Théo*

Un chien hurlait doucement
Et dans le ventre de ce cri
Craquèrent les chaussures
Du premier passant.

Pierre Morhange, *Poésie pour tous*

Plaie
Que ce soit le rire
Qui blesse
La main la pierre
Le pas ou le regard

Que ce soit la voix
Le fusil le bouquet
Le verre le sang

Que ce soit
Ce que l'homme voudra
C'est toujours lui qui blesse
Ou qui est blessé.

Michel Buton, revue Action Poétique

J'ai faim ! Allons-nous goûter ou manger ? Sur table en un restaurant orangé : lièvre à la royale, ortolans en caisse, bécasse flambée - sot qui rien y laisse - voire sole aux cèpes ! grillés rougets ! qu'est-ce (oh ! mon Dieu non, sans les outrager) pour mon goût gaulois, pour ma grande goule où chute un « entre-deux mers » qui roucoule, qu'est-ce auprès de Toi, qu'est-ce, vraiment qu'est-ce, Divine-Entrecôte-à-la-Bordelaise ? Reine entre les Réussites françaises !

Paul Fort, *Ballades Bordelaises* in *Vive Patrie !*

Il faut être toujours ivre. Pour ne pas sentir l'horrible fardeau du temps qui brise vos épaules, il faut s'enivrer sans trêve. De vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. Mais enivrez-vous !

Charles Baudelaire, extrait de *Le Spleen de Paris*

Je suis la bouche qui t'a goûté tout bébé dès la plus tendre jeunesse, celle qui t'enviait mon lait sucré et doux quand tu étais lové dans mes bras.
Je suis l'oreille à l'écoute de tes chagrins et de tes joies, celle qui reçoit patiemment ton discours posé et parfois rebelle.
Je suis la main qui prenait la tienne pour te protéger et te guider, celle qui te caressait pendant ton sommeil.
Je suis les yeux qui te voient toujours à travers un prisme de toutes les couleurs, magnifique.
Je suis le nez qui te flaire à toute distance, même quand tu avances de plus en plus loin sur ton chemin de ta vie.

Irmhid

Je suis les yeux de ma mère.
Je suis l'oreille qui entend tout gare à vous.
Je suis la main qui construit ce monde.
Je suis la bouche qui sert à m'exprimer.
Je suis le nez qui sent ton odeur
que je n'oublierai jamais.

Ekrem

Cadavres exquis

Le cadavre exquis est un jeu collectif inventé par les surréalistes vers 1925.
Ce jeu consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes.
Son nom " *cadavre exquis* " tient dans la première phrase obtenue par cette technique :
" *Le cadavre exquis* boira le vin nouveau. "

Je viens du fin fond de la campagne allemande.
Mon grand-père était bottier, merci 39-45.
Ma grand-mère parlait de choses,
j'admirais ses prouesses.
Mon père adorait lire au coin du feu.
Ma tante rêvait de devenir une star.
Et moi je rêvais de sortir du lot.
C'est pour ça que je suis devenue
cette étrangère qui cherche encore.

Je viens de la capitale la plus belle ville du monde.
Mon grand-père était pompier, un métier
que j'admire beaucoup.
Ma grand-mère parlait à l'envers.
Mon père adorait l'armée.
Mon frère est l'inverse de moi mais adorable
dans son personnage.
C'est pour ça que je suis devenue le sourire
de mes camarades de prison.

Je viens de la terre du Sénégal.
Mon grand-père était agriculteur.
Ma grand-mère parlait en parabole,
souvent c'était en sa langue maternelle.
Mon père adorait les femmes.
Ma tante rêvait de voler de ses propres ailes.
Ma cousine dansait le tango
Et c'est pour ça que je suis devenu polyvalent.

Je viens de Buka vers Sibut.
Mon grand-père était astronaute engagé.
Ma grand-mère parlait berbère.
Mon père adorait faire des courses de vélo.
Ma tante rêvait de partir en Thaïlande.
Ma cousine trainait tard le soir dans les cabarets.
C'est pour ça que je suis devenu voyageur.

Je viens du Kurdistan.
Mon grand-père était un célèbre mécanicien.
Ma grand-mère parlait gentiment.
Mon père adorait la boxe.
Ma tante rêvait de visiter la Mongolie et ses steppes.
Mon oncle jouait.
Et c'est pour ça que je suis devenu schizophrène.

Je viens d'Ouagadougou.
Mon grand-père était un mac.
Ma grand-mère parlait turc, kurde et l'arabe littéraire.
Mon père adorait visiter les paysages.
Ma tante rêvait du million.
Mon femme m'a trahi et trompé avec le juge.
Et c'est pour ça que je suis devenu
joueur de poker introverti.

En quelques mots…

« Ça nous permet
de mieux nous connaître,
de parler de soi. »

« Ça stimule les neurones. »

« Ça me permet
d'accentuer ma personnalité. »

« C'est bien.
Ça permet de découvrir des choses,
de partager des opinions. »

« La poésie ça faisait des années
que j'avais pas vu ça. »

« On a créé, tourné nos méninges. »

« Ça m'a permis
de découvrir des trucs,
d'échanger. »

« Ça me détend. »

« Très heureuse
d'avoir connu cette ambiance,
de ce qu'on a fait. »

« C'était convivial,
on a rigolé,
on est détendues. »

« J'ai aimé. Je reviens demain, sûr. »

« C'était intéressant, instructif. »

« Franchement cool.
Ça fait sortir de la cellule.
On vous voit, ça fait plaisir.
Que du positif.
On s'évade. »

« C'est cool.
C'est convivial.
C'est décontractant.
C'est à suivre. »

REAAP du Loiret

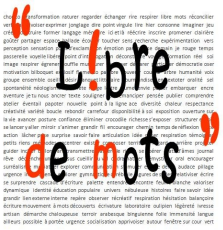
le planning familial 45

CIDFF Centre d'information sur les droits des femmes et des familles Loiret

LIEN SOCIAL & MÉDIATION

Relais Enfants-Parents

L'Espoir

45 cDAD du LOIRET

Loiret votre Département